

Ghânim Muz'il, *al-Shakhsiyya al-'arabiyya fî al-adab al-'ibrî al-hadîth* (La personnalité arabe dans la littérature hébraïque contemporaine), Amman, Dâr al-Jalîl li-l-nashr, al-Dirâsât wa al-abhâth al-filastîniyya, 1986, 210 pages (en arabe).

Le lecteur arabe ignore presque tout de la production littéraire contemporaine en langue hébraïque. C'est à peine si les études concernant le mouvement sioniste et la production politique israélienne commencent à être connues du grand public. Il aura fallu attendre la défaite de juin 1967 pour que certains centres de recherches et des maisons d'édition arabes commencent à s'intéresser aux divers courants de pensée qui dominent la société israélienne et à leurs positions face au conflit israélo-arabe. C'est sous cet angle, à la fois idéologique et politique, que la littérature israélienne semble le plus intéresser le lecteur arabe.

L'ouvrage du Palestinien Ghânim Muz'il, bien qu'il projette de donner une idée très approfondie de l'image de l'Arabe dans la littérature israélienne, ne réussit pas à élargir le champ d'investigation au-delà de dimensions purement politiques. Il s'agit donc d'une analyse de la littérature hébraïque dans sa façon de percevoir et d'appréhender l'« autre », c'est-à-dire l'Arabe.

Quelle image reflète cette littérature, quels stéréotypes véhicule-t-elle et, enfin, quel discours tient-elle ?

Voilà les préoccupations de l'auteur, un chercheur palestinien formé dans les universités israéliennes, dans cet ouvrage bien documenté, mais un peu sommaire pour une entreprise aussi ambitieuse.

Tout au long de sa thèse, M. Muz'il fait ressortir les principaux traits de la personnalité arabe tels qu'ils sont décrits sous la plume de quelques-uns des plus célèbres écrivains israéliens : Oded Pitser, Ehud Ben Ezer, Yohach Biber, Dan Margalit, Itshaq Shlif, Moshé Smilansky, Moshé Stabisky, Moshé Shamir, etc. Les principaux stéréotypes ainsi véhiculés par les œuvres de ces écrivains ont été répertoriés par l'auteur selon la classification suivante :

- Les Arabes comme « agresseurs » (p. 86-92).
- Le viol et l'assassinat (p. 92-96).
- « Les Arabes ne comprennent que le langage de la force » (p. 97-110).
- La barbarie (p. 111-120).
- La cupidité et la trahison (p. 121-124).
- Le comportement de l'Arabe en temps de guerre (p. 125-134).
- L'homme arabe et la femme (p. 139-149).
- Le sous-développé, le naïf, la rustre (p. 150-174).
- Le fataliste (p. 175-181), etc.

Si ces stéréotypes transparaissent d'une façon flagrante dans la quasi-totalité des œuvres analysées, l'auteur évite cependant de généraliser et de taxer la littérature israélienne contemporaine dans son ensemble de raciste et de sectariste. M. Muz'il n'hésite pas, en certaines pages du livre, à citer le professeur de littérature hébraïque, Gershon Shaked, qui affirme que « *certain auteurs [israéliens] voient dans l'Arabe, " l'authentique fils de cette terre " dont il est partie intégrante alors que le juif n'y est qu'un " étranger "... Pour eux, l'Arabe représente l'authentique juif originaire de cette terre dont la Torah et les livres d'histoire font mention. C'est le juif pur, cordial, enraciné, avant qu'il ne soit altéré. Par conséquent, il est souhaitable que le nouveau juif immigrant s'intègre dans ce milieu...* » (p. 21). Certes, ce courant est peu représentatif de l'idéologie dominante en Israël. Toutefois, il méritait d'être mentionné.

En guise de conclusion, l'auteur propose une biographie de vingt-cinq écrivains israéliens plus ou moins complète et, en annexe, une bibliographie comprenant, entre autres, les œuvres romanesques analysées.

Ce genre d'essai appelle plusieurs remarques :

— Bien que l'auteur ait regretté dans son introduction le manque d'intérêt évident pour la littérature israélienne chez les lecteurs arabes, le tableau sombre qu'il en brosse est loin d'éveiller un tel intérêt. Il aurait donc mieux valu présenter une sorte d'anthologie, quitte à laisser le lecteur se faire une opinion personnelle sur la question.

— Le style est excessivement polémique et démonstratif. Cela est d'autant plus regrettable que l'analyse est pertinente et qu'elle pouvait se passer d'une telle parade.

— Le choix des auteurs israéliens n'est pas toujours heureux. Beaucoup sont des écrivains de deuxième, voire de troisième ordre, et se présentent comme des idéologues ou des propagandistes sans réel talent artistique.

Le travail de recherche et d'analyse auquel s'est livré Ghânim Muz'il, quoique peu original, reflète cependant un souci réel, celui de comprendre comment une société en guerre secrète ses propres stéréotypes et préjugés vis-à-vis de « l'ennemi », et produit des armes idéologiques, pour le moins élémentaires, pour justifier un comportement agressif et totalitaire. De ce point de vue, le livre est assez éloquent.

M.N.